

# Peut-on introduire la foi dans le cours de langue ?

Rebecca D. Becker

**V**aluegenesis a une fois de plus forcé les éducateurs adventistes à reconsidérer leur profession. Quoique la plupart des enseignants adventistes ne veuillent pas simplement limiter leur enseignement à ce qui se trouve dans les livres, ils continuent à se retrouver dans des impasses philosophiques. Par exemple, comment nourrir la foi au moyen de l'instruction donnée en classe ? Comment fournir des situations et des expériences d'apprentissage qui aident les

étudiants à découvrir leur foi, à l'affermir et à la mettre en pratique ? Quel est ce concept de foi qu'il faut s'efforcer de communiquer et de renforcer chez l'étudiant ? L'auteur de l'Épître aux Hébreux définit la foi comme « une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Héb. 11 : 1). Ellen. White élargit cette définition : « Faire confiance à Dieu — croire qu'il nous aime et qu'il sait mieux que nul autre ce qui est bon pour nous. »<sup>1</sup> James Michael Lee, un catholique, professeur de pédagogie à l'Université de l'Alabama, avance que la foi est bien plus qu'un simple concept. Selon lui, c'est une « construction », parce qu'on l'adopte consciemment dans un but précis. Une construction peut être définie de deux façons : en tant que notion, en utilisant une définition traditionnelle, et de façon opérationnelle, par les activités qui y sont associées.<sup>2</sup>

Lee précise que cette « construction » de la foi est floue et sujette au changement. « Une grande variété de perspectives, théologiques ou non, sont nécessaires pour arriver à une construction réellement adéquate de la foi. »<sup>3</sup> Il est intéressant de noter que l'évangéliste Jean ne se sert pas du mot grec qu'on traduit normalement par « foi ». Il a recours au verbe « croire » et à d'autres verbes d'action.<sup>4</sup> Ainsi, la foi implique l'action, qui elle-même implique l'interaction avec autrui.

Les comportements que nous associons à la foi n'existent jamais isolément. « La foi existe toujours dans un être humain qui est lui-même toujours inextricablement lié à une situation présente concrète. »<sup>5</sup> L'apôtre Jacques est clair : « Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. » (Jac. 2 : 26.) Ainsi, la foi doit aider les étudiants à faire des choix qui concernent leur vie de tous les jours. Les implications sont directes pour l'enseignement scolaire. L'éducation a à voir avec le sens de la vie, et les enseignants chrétiens doivent être disposés à faire face à des questions importantes. Sinon, leur enseignement ne pourra pas donner aux enfants et aux jeunes les compétences nécessaires à la vie dans notre société complexe, et il ne pourra pas remplir un rôle de serre où cultiver les pousses de leur foi.

En tant qu'éducateurs religieux, nous devons travailler avec la « réalité des comportement de la foi à partir de l'intérieur banal de tous les jours, de l'intérieur où la foi est vécue et à partir duquel elle est communiquée ». <sup>6</sup> Dans sa recherche sur la spiritualité et les jeunes, Brenda Lealman soutient que chacun peut avoir conscience des choses spirituelles, et que le meilleur moyen

d'activer cette capacité est de se servir de l'imagination et non pas d'accumuler les informations.<sup>7</sup> Michael Trainor va plus loin en disant que l'éducateur de la foi est un conteur d'histoires, un magicien, un connaisseur, un constructeur de ponts, et qu'il donne la vie comme le fait une sage-femme.<sup>8</sup> Existe-t-il donc un meilleur milieu que la classe de langue pour exercer ces fonctions ?

Par où commencer ? Comment enseigner la foi en même temps que la grammaire, la lecture, la littérature, le théâtre, la syntaxe, l'orthographe, la composition et tous les autres aspects de l'étude de la langue ? Comme le dit Lee, si la foi est un concept qui implique l'être tout entier, « se tenir et parler simplement devant la classe est une des méthodes pédagogiques les moins efficaces ». <sup>9</sup> Il suggère trois aspects de la foi : l'expérience affective, l'expérience cognitive et l'expérience du mode de vie.

L'expérience affective peut être développée par des chants, des travaux artistiques, des activités en petits groupes ; en exprimant les rêves et en jouant des rôles d'autres personnages. On peut s'occuper de l'aspect cognitif par des activités de mémorisation des Écritures, en comprenant les doctrines de l'Eglise, en réfléchissant sur son propre parcours spirituel et en envisageant les applications de l'Évangile à la vie personnelle. Les éléments du style de vie de la foi peuvent être développés par l'adoption d'un compagnon de prière, d'un grand-parent ou d'un aveugle auquel faire la lecture ; par des excursions, des jeux et des activités d'aide à la communauté.<sup>10</sup> La combinaison d'activités tirées de plusieurs de ces catégories permettra à l'enseignement de la foi de s'adresser vraiment à l'être entier.

Voici d'autres activités spécifiques :

- Associez les élèves de lycée à une personne du troisième âge ou à un enfant qui va à l'école élémentaire. Les lycéens peuvent écrire une histoire pour enfants et demander à leurs compagnons de l'école primaire de l'illustrer. Les jeunes de cet âge pourront aussi bénéficier d'une correspondance avec une personne affligée d'une maladie incurable, qu'il s'agisse d'un adulte ou d'un enfant.
- Proposez un projet basé sur le principe selon lequel il faut 21 jours pour surmonter une habitude. Demandez aux étudiants de choisir une habitude dont ils voudraient se débarrasser, de mettre au point un plan d'action et de tenir leur journal durant les 21 jours de cette expérience pratique. Ceci pourrait fournir le matériel

d'un travail de recherche, d'une présentation orale ou d'un autre projet similaire.

- Choisissez un livre riche tel que *The Scarlet Letter*, de Hawthorne, comme point de départ pour des discussions sur les espérances d'une communauté chrétienne. J'ai récemment entendu parler d'un projet intéressant pour personnaliser cette histoire. Demandez aux étudiants de découper un « A » et de le porter sur leurs vêtements pendant une semaine, en écrivant leurs sentiments dans un journal. On peut varier l'exercice en demandant aux élèves de choisir un de leurs péchés connus d'eux seuls. Ils découperont une lettre qui symbolise ce péché et la porteront pendant 24 heures. Personne ne doit savoir de quel péché il s'agit. Une fois de plus, le fait d'écrire dans un journal les émotions et les pensées de cette journée est très important. Le tout peut être incorporé à un essai ou une lettre.

L'analyse de textes, particulièrement de nouvelles, de romans ou de films, est l'une des activités les plus courantes en classe de littérature. Pamela Mitchell mentionne à juste titre que « les histoires sont le langage de notre vie ». <sup>11</sup> La lecture d'un livre peut nous aider à nous regarder nous-mêmes et envisager notre vie autrement, même si les péripéties ne se rapportent pas directement à nous. Mitchell fait remarquer l'élément de passion des histoires : « Si le christianisme est plus qu'un simple objet intellectuel, s'il contient un élément de passion, s'il est une philosophie de la vie et non pas simplement un phénomène amorphe, nous devons le communiquer de façon à inviter la réflexion personnelle. » <sup>12</sup>

Trainor utilise une illustration de Mary Belenky pour démontrer le rôle de l'éducation : la différence entre les enseignants-banquiers et les enseignants-sages-femmes. « Alors que les banquiers déposent leur connaissance dans la tête des étudiants, les sages-femmes l'en font sortir. Ils aident les étudiants à donner le jour à leurs idées, à transformer et à élaborer leur propre connaissance tacite en une connaissance mûre et explicite. » <sup>13</sup>

Fondant ses pensées sur Kierkegaard, Mitchell affirme que « la communication narrative [une histoire] rend possible la compréhension de la philosophie de la vie ou de l'ethos ». <sup>14</sup> Jésus a utilisé des paraboles et des expressions figurées pour enseigner ses leçons. Grâce à elles, il a souvent évité de confronter directement ses interlocuteurs ou de les offenser.

Il mentionnait les questions sociales courantes pour aider ses auditeurs à former leurs propres idées et à arriver à leurs propres conclusions. Trainor dit que le pédagogue de la foi doit être un magicien qui permet au christianisme de « répondre adéquatement aux perplexités contemporaines ». <sup>15</sup> « Nous devons avoir à notre disposition plusieurs sortes d'histoires — tirées de la littérature, des films, de la télévision et d'autres formes d'art... C'est alors seulement que le christianisme pourra être pour nous plus qu'un objet de connaissance ; c'est alors seulement que nous serons réellement transformés par son message. » <sup>16</sup>

Il est facile de suivre l'exemple de l'enseignement du Christ en utilisant des histoires, en appliquant les deux plus grands commandements dans toute discussion : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. ... Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mat. 22 : 37-39.)

Plusieurs thèmes se répètent dans la littérature : la croissance, les préjugés, les relations avec les parents, les différences culturelles, le sacrifice de

## Croissance

*One-Eyed Cat* (Le chat borgne) de Paula Fox peut être particulièrement utile si vous avez des enfants de pasteurs ou d'employés de l'Église dans votre classe. Un fils de pasteur est confronté à une situation difficile qui touche à la malhonnêteté et à ses effets dans sa vie. On peut trouver d'autre matériel de discussion dans l'amitié du jeune garçon avec un vieil homme solitaire et le fait que sa mère est invalide. Les élèves peuvent être encouragés à préciser les principaux thèmes en faisant des collages d'images d'après de l'histoire. Ils peuvent aussi être amenés à se rendre compte des conséquences de l'honnêteté et du mensonge en jouant les rôles des différents personnages.

Dans *The Contender* (Le challenger) de Robert Lipsyte, il est question d'un jeune garçon noir qui aimerait échapper au bas quartier qu'il habite. Il entre en contact avec un entraîneur qui le fait travailler sans répit pour devenir boxeur. Le thème principal de ce livre n'est pas celui des préjugés racistes, mais cette histoire peut être facilement utilisée avec un autre livre qui en parle de façon plus spécifique. Les thèmes dominants sont les suivants : la pression exercée par les pairs, le développement d'une bonne image de soi tout en formant des valeurs pour la vie. Les étudiants, tout particulièrement les garçons, aiment beaucoup ce livre d'action, mais Lipsyte les encourage avec adresse à décider qui est le véritable challenger dans cette histoire. La relation de confiance entre le jeune garçon et son entraîneur fournit aussi l'occasion de découvrir de nouveaux éléments de notre relation avec le Christ.

Du fait que peu de livres utilisés aujourd'hui en classe ont des héroïnes (on trouve surtout des héros), *Jacob Have I Loved* (J'ai aimé Jacob) est un excellent instrument pour parler des sentiments des fillettes qui grandissent. L'allusion du titre à Jacob et Esaü est particulièrement intéressante et peut former un lien pour une discussion sur la foi de ces personnages de l'Ancien Testament. Cette histoire traite de l'image de soi : une jumelle se sent inférieure à sa sœur.

La courte histoire « Split Cherry Tree » (Le cerisier fendu) de Jesse Stuart est un bon véhicule pour discuter la façon dont changent les époques et les opinions. Un jeune garçon est le premier de sa famille à fréquenter l'école secondaire, quoique son père n'en voie pas vraiment la nécessité. Le père et le fils changent au cours du récit, ouvrant la voie à des discussions sur les différences entre les générations, entre la tradition et la doctrine, et aussi sur le besoin de tolérance et de compréhension d'autrui à tout âge. La version vidéo de cette histoire est assez proche de l'original.

## Préjugés

*The Cay* de Theodore Taylor permet aux étudiants de faire l'expérience des préjugés envers les Noirs à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Un jeune garçon échoue sur une île avec un Noir. On lui a inculqué les préjugés racistes, mais il ne les comprend pas. Il apprend à « voir » avec de nouveaux yeux alors qu'il devient physiquement aveugle.

*Pride and Prejudice* (Orgueil et préjugé) de Jane Austen est un exemple classique de littérature britannique qui examine les préjugés de classe de façon très intéressante. Le professeur peut en utiliser les thèmes pour diriger des discussions qui encouragent les étudiants à voir la valeur de chaque personne en tant qu'enfant de Dieu. On peut renforcer ces notions en jouant certaines des scènes-clés de cette œuvre.

Le film *War Between the Classes* (Guerre de classes) est le récit d'une expérience faite dans une classe d'histoire dont les membres sont répartis au hasard dans différentes classes sociales. Vous pourriez rendre vos étudiants plus conscients des préjugés latents qui existent en eux en essayant de faire ce genre d'expérience dans votre classe.

L'histoire de l'Église chrétienne primitive fournit de nombreux exemples de préjugés de race et de classe. Ces récits peuvent être facilement incorporés dans la discussion des livres mentionnés ci-dessus, en montrant comment la Bible s'applique aux questions contemporaines.

## Sacrifice de soi

*A Tale of Two Cities* (Conte de deux villes) de Charles Dickens fournit aux professeurs une grande richesse de matériel pour la discussion. En plus des éléments historiques de cet ouvrage, on peut en apprendre beaucoup en ce qui concerne l'honnêteté, la loyauté familiale et l'amitié. Quand un des personnages prend volontairement la place d'un autre à la guillotine, les étudiants pourront naturellement discuter de ses motivations. C'est un pont naturel pour discuter de la mort et du sacrifice de Jésus pour l'humanité. Les élèves pourront consacrer du temps et de l'énergie à créer des suites plausibles, explorant ainsi les résultats à long terme de certaines décisions.

*A Day No Pigs Would Die* (Le jour où aucun cochon ne mourrait) est une histoire émouvante qui force le lecteur à réfléchir aux valeurs de la famille, au fait d'être différent, à la générosité et à l'oubli de soi, ainsi qu'à l'acceptation des décisions. La question : « Qu'est-ce que vous auriez fait ? » provoque généralement une discussion très intense.

L'histoire biblique d'Isaac est un excellent exemple de sacrifice de soi. Price appelle cette histoire « l'essence de la foi dans l'Ancien Testament ». <sup>22</sup> Les étudiants peuvent examiner la foi d'Abraham et d'Isaac en jouant leurs rôles et en imaginant qu'ils « y étaient ».

soi, le service d'autrui. Le texte encadré fournit le résumé de plusieurs livres qui peuvent servir de point de départ à des discussions sur la vie et la foi.

Dans toute discussion, les enseignants respecteront la liberté et la vie personnelle de leurs étudiants.<sup>17</sup> Nos paroles et nos actions doivent refléter l'essentiel : la relation avec Dieu.<sup>18</sup> Ellen White souligne à quel point il est important que les professeurs aient une « foi vivante. Sinon, ils seront séparés du Christ. »<sup>19</sup> Et dans le contexte particulier d'une communauté relativement conservatrice, la discussion sur les valeurs de la vie doit rester ouverte, tout en étant guidée.

Si vous avez l'impression d'avoir besoin d'aide dans votre expérience de foi, Lee rappelle que le rôle du professeur ne constitue qu'une partie de l'apprentissage de la foi. Les autres éléments sont l'étudiant lui-même, le sujet étudié et le milieu. Chaque aspect est influencé par les autres. Mais il nous met toutefois en garde : « La piété de l'enseignant ne peut pas remplacer les compétences pédagogiques. »<sup>20</sup>

*L'éducateur religieux n'est pas l'inspirateur de l'instruction religieuse ; au contraire, le professeur lui-même se développe tout en donnant l'instruction religieuse. Cette croissance affecte la foi de l'enseignant. ... Et au moyen de cette interaction dynamique, la foi change grâce à l'enseignement qui en est donné.*<sup>21</sup>

Sondra Higgins Matthaei suggère que le professeur chrétien est appelé à être un guide de la foi, un « créateur avec Dieu qui, en tant que représentant de la grâce de Dieu, participe à la croissance de ses semblables dans leurs relations, leur vocation et leur vie spirituelle ». <sup>23</sup> Elle donne une liste de ce qu'une telle attitude implique pour la salle de classe :

1. Les professeurs et les étudiants s'instruisent ensemble.
2. Il doit régner une atmosphère de confiance et d'acceptation d'autrui.
3. Il existe un risque à reconnaître la possibilité que Dieu agit par l'intermédiaire de toutes les personnes présentes dans la salle de classe.
4. La salle de classe est l'endroit sacré où l'étude de la littérature sacrée, la prière, les histoires et les disciplines spirituelles peuvent former un service de culte.<sup>24</sup>

Comment un professeur chrétien peut-il vivre à la hauteur de ces idéaux ? Trainor fait à juste titre une comparaison avec un prestidigitateur.

*Il arrive que les éducateurs se sentent paralysés par tout ce qu'on attend d'eux, liés par les menottes des traditions ecclésiastiques ou*

*emprisonnés entre la réalité du ministère de l'éducation et le rêve de nouvelles possibilités. Il faut à l'éducateur de la foi les compétences d'un Houdini pour s'extirper de telles difficultés.*<sup>25</sup>

Comme le fait remarquer Matthaei, si vous êtes disposé à devenir un guide de la foi, vous devez aussi être disposé à vivre sous une loupe.<sup>26</sup> Nous ne devons pas craindre de confronter les questions contemporaines posées dans nos salles de classe. Et nous ne devrions pas nous excuser de notre foi ou hésiter à l'appliquer aux sujets que nous enseignons. Au moyen de l'enseignement de la langue, les étudiants peuvent acquérir une foi plus profonde en Dieu, ainsi qu'une meilleure compréhension de la façon dont il peut transformer leur vie.

*Rebecca D. Becker enseigne l'anglais à Gem State Adventist Academy, à Caldwell, dans l'Idaho.*

## NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Ellen G. White, *Education*, (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publishing Assoc., 1903), p. 253.
2. James Michael Lee, « Facilitating Growth in Faith Through Religious Instruction », dans *Handbook of Faith*, James M. Lee, éd. (Birmingham, Ala. : Religious Education Press, 1990), p. 272.
3. *Id.*, p. 279.
4. James L. Price, Jr., « The Biblical View of Faith : A Protestant Perspective », dans *Id.*, p. 123.
5. Lee, p. 292.
6. *Id.*, p. 290.
7. Brenda Lealman, « Young People, Spirituality, and the Future », *Religious Education* 86:2 (printemps 1991), p. 266.
8. Michael Trainor, « Images of the Faith Educator », *Religious Education* 86:2 (printemps 1991), p. 286.
9. Lee, p. 268.
10. Lee, p. 297.
11. Pamela Mitchell, « Why Care About Stories ? A Theory of Narrative Art », *Religious Education* 86:1 (hiver 1991), p. 37.
12. *Id.*, p. 42.
13. Trainor, p. 291.
14. Mitchell, p. 35.
15. Trainor, p. 287.
16. Mitchell, p. 43.
17. Trainor, p. 290.
18. Sondra Higgins Matthaei, « Faith — Mentoring in the Classroom », *Religious Education* 86:4 (automne 1991), p. 545.
19. Ellen G. White, *Counsel to Parents, Teachers, and Students* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publishing Assoc., 1913), p. 235.
20. Lee, p. 294.
21. *Id.*, p. 291.
22. Matthaei, p. 540.
23. *Id.*, p. 548.
24. Trainor, p. 288.
25. Matthaei, p. 542.
26. Price, p. 125.